XXXI 287

Ils attendaient en bavardant paisiblement depuis une
bonne quinzaine de minutes, l'arrivée du président de
l'Assemblée. Ils n'appréciaient guère se faire couper leurs
vacances de cette manière. La session officielle avait
pourtant cessé ses travaux, il y a plus de dix jours. Mais
ils n'avaient pas le choix, car la situation était urgente.
Il ne manquait personne à l'appel, les 1000 députés du
Parlement central étaient présents. Pour le moins que l'on
puisse dire, ils avaient le sens du devoir. Chaque parti
occupait sa section dans ce grand amphithéâtre à gradins de
forme circulaire. En réalité, la plus grande partie de
l'enceinte était occupée par les représentants du Parti
dominant qui était au pouvoir depuis une vingtaine d'années,
c'est-à-dire depuis la dernière réforme électorale. Ce parti
comptait pas moins de 950 députés au sein de l'Assemblée.
Cette réalité rendait la gestion de la machine étatique
beaucoup plus facile. Le deuxième parti en importance
portait le nom de Parti du milieu et avait 45 députés à son
service. Finalement, deux autres formations politiques
étaient représentées au Parlement, mais de façon énormément
moins importante. Il s'agissait du Parti marginal avec trois
élus et du Parti de l'envers du milieu avec seulement deux
représentants. Chaque député avait devant lui un petit
pupitre brun avec une chaise en bois de la même couleur,
comme avant au vingtième siècle. Il faut bien préserver la
tradition. Quand un député voulait parler, il devait appuyer

sur le petit bouton rouge qui se trouvait sur son bureau et
attendre l'autorisation du président de l'Assemblée. A ce
moment-là, une petite lumière verte s'allumait et l'homme
politique se levait, ayant pris bien soin de brancher son
micro et exprimait son savoir ou sa pensée ou bien les deux
à la fois.

Au centre de la salle des débats, se trouvait le lieu
d'où le président dirigeait les délibérations. L'homme
réputé pour sa sagesse, son haut-savoir et son intégrité,
travaillait dans une grosse bulle en plastique transparent,
blindée à 100%, il n'avait rien à craindre d'un danger
extérieur. Il prenait place sur un fauteuil qui pivotait
lentement, mais sans cesse. Ainsi et grâce à *ses* lunettes
spéciales qui lui permettaient le grossissement désiré juste
par l'action de la pensée, il pouvait observer le visage de
chacun des élus et déceler ceux ou celles qui n'étaient pas
en bonne condition à un moment ou à un autre. Une douce
sirène se fit entendre, ils se turent tous aussitôt, le
président était *sur* le point d'effectuer son entrée. Une
grande ouverture ronde apparut dans le plafond de
l'amphithéâtre, une grosse soucoupe nuage en sortit. Dessus,
il y avait un homme debout qui avait les yeux fermés, il
semblait fortement préoccupé. Il était habillé d'un vêtement
de soie blanche, une sorte de tunique. Il était vieux, comme
la plupart des savants, il portait les cheveux longs blancs
et une longue barbe de la même couleur. Il posa sa
soucoupe à côté de la porte de la bulle. Il descendit et
pénétra dans son endroit de travail. Il prit place sur son

fauteuil, le mit en marche, se prit le crâne à deux mains pendant quelques instants, puis s'adressa à l'Assemblée qui était complètement silencieuse.

- Vous savez déjà qu'il s'agit d'une séance
parlementaire spéciale qui a été convoquée à cause de la
crise très grave que vit présentement le Monde Libre.
Imaginez, un groupe terroriste essaie de faire chanter les
représentants du peuple qui ont été légalement élus. Ce
groupe dissident qui a comme nom les Brigades Noires
menace de faire sauter le centre de recherches énergétiques
et spatiales du Nord dans cent heures, si la société refuse
d'obtempérer à leurs ordres. Je vous le rappelle, ce
centre de recherches est le plus gros en son genre sur la
planète Terre. Nous débattrons évidemment de cette
problématique entre nous, car évidemment et sans l'ombre
d'un doute, malgré l'énorme gravité de la situation nous
respecterons les règles démocratiques en vigueur dans notre
société libre. Mais avant, je vais vous faire part des
revendications de ce groupuscule d'obédience anarchiste. De
cette manière, nous aurons plus d'eau pour alimenter notre
moulin. Premièrement, ils réclament l'abolition totale de la
pauvreté dans les plus brefs délais. Deuxièmement, ils
veulent la possibilité pour chacun et chacune de mener une
existence correspondant à leurs aspirations et désirs.
Troisièmement, l'établissement d'une véritable vie
démocratique, c'est-à-dire, selon eux, la légalisation de
tous les partis politiques, des élections pas pipées et
pas soumises au pouvoir de l'argent. Au niveau politique,

ils revendiquent aussi la répartition proportionnelle 290
intégrale, et le droit pour tous les partis politiques de
pouvoir diffuser leurs idées librement sans entraves
d'aucune sorte et cela dans une pratique d'égalité entre les
différents partis. Quatrièmement, ils demandent la
pacification complète de la planète qui nous mènerait, selon
leur fantaisie, nécessairement à la formation d'un
gouvernement mondial. Et enfin, ils réclament que dorénavant
les sciences devront servir uniquement au mieux-être de
tous. Je pense qu'il est maintenant temps de laisser la
parole à l'Assemblée. Nous écouterons, en premier lieu,
l'opinion de chacun des chefs de parti représenté dans cette
chambre. Ensuite, il y aura un débat libre sur l'état de
crise que nous vivons actuellement. Ne l'oublions pas les
terroristes menacent de faire exploser un élément essentiel
pour la survie de notre sous—système. Avec la perte du
centre du Nord, nous serions une proie facile pour les
Russes ou les Chinois. C'est à peu près tout *ce* que j'avais
à dire pour l'instant. Sur le champ, je laisse la place à
notre très honorable premier ministre qui est aussi le chef
incontesté et incontestable du Parti dominant.

Un homme trapu, robuste, aux yeux vides et aux
cheveux noirs très courts se leva sèchement. Sa voix était
grave et autoritaire, il ne laissait guère de place pour la
plaisanterie.

- Toute la population pourra prendre connaissance de
nos propos, car la séance est retransmise directement dans
tous les foyers, c'est ça de la véritable démocratie

effective et concrète, le peuple ne rêve pas, il a quelque
chose à se mettre sous la dent. Tout d'abord, je vais
démontrer très clairement que les revendications des
dissidents n'ont absolument pas leur raison d'être, de là
l'absurde de leurs existences. Il est faux de prétendre que
la pauvreté existe dans notre merveilleuse société. Il y a
suffisamment de pilules dans les magasins étatiques pour
nourrir tout le monde convenablement. Les informations de
dernière heure que m'a transmises le ministère de
l'Alimentation sont formelles à ce sujet. Je crois
sincèrement, par ailleurs, que tous et toutes ont la
possibilité d'atteindre leur plein épanouissement pendant
leurs vies. Notre système d’éducation remplit pleinement
cette fonction. Une personne qui veut vraiment réussir n'a
qu'à mettre les efforts nécessaires et elle parviendra
sûrement à atteindre son but dans la vie. A preuve, nous
n'avons qu'à ouvrir les yeux pour voir les millions de gens
qui se hissent dans les sommets du Monde Libre. Moi,
Philibus, chef du Parti dominant depuis dix ans, je suis
très offusqué quand j'entends quelqu'un critiquer le Système
démocratique dans lequel nous vivons. Chacun sait, qu'il y a
des élections à tous les cinq ans et que la répartition des
sièges entre les différents partis s'établit
proportionnellement. Il y a quelques partis qui sont parfois refusés, mais encore là, tout bon citoyen sait qu'il s'agit de partis qui pourraient remettre en question la sécurité nationale ou bien encore pire la sécurité sous-systémique. Nous n'avons pas besoin de truquer le vote, car le citoyen

moyen est parfaitement conscient que le Parti dominant 292 représente le gros bon sens, d'ailleurs toute notre
publicité est axée là-dessus, et faites-moi confiance notre
message est clair et présent partout à l'école, au travail,
à la télévision et un peu partout dans les rues. Alors tout
le monde est informé, c'est ça aussi de la véritable
démocratie. En ce qui concerne la pacification totale de la
planète, nous sommes une fois de plus en présence d'une
revendication tout à fait farfelue et irréaliste. Nous
savons depuis longtemps que les Chinois et les Russes n'ont
pas l'intention de se désarmer, c'est pour ça qu'il nous
faut plus d'armements qu'eux, afin d'être certains de
pouvoir gagner l'éventuelle guerre, celle qui fera de la
Terre entière une société libre et démocratique. A ce
moment-là et seulement à ce moment-là, nous l'aurons notre
gouvernement mondial. En attendant ce grand jour, vous devez
continuer d'avoir une absolue confiance dans le Parti
dominant, qui comme son nom l'indique est né pour dominer,
c'est sa logique intrinsèque. Dès maintenant, j'avertis
les terroristes, nous ne pouvons pas céder devant vos demandes, car pour la très grande majorité, elles sont déjà réalité. Je vous conseille donc de vous réveiller et d'abandonner votre projet ridicule le plus rapidement possible. Mes chers confrères et consœurs, nous devons cependant trouver des solutions concrètes pour coincer ces dissidents qui osent défier impunément l'ordre démocratique en vigueur. Il arrêta de parler et se rassit immédiatement

Le président intervint.

- Le chef du Parti du milieu va maintenant nous faire savoir le fond de sa pensée.

Un grand maigre, aux cheveux blonds, portant de grosses lunettes brunes se leva.

- Je suis le leader du parti politique qui selon moi
est l'incarnation de la raison. Nous sommes au centre. Ni la
démocratie folle du Parti dominant ni le socialisme débile
du Parti marginal, le juste milieu quoi ! Dans cette
optique, au cœur de la présente crise, je dois cependant
être d'accord avec la position prise par notre très cher
premier ministre le très honorable Philibus. Il ne faudrait
toutefois pas penser que le Parti du milieu n'est qu'une
simple succursale du Parti dominant. Parfois, il peut
arriver que nous divergions d'opinion. Par exemple, nous
voulions ajouter seulement 1 000 canons à laser pour l'année
budgétaire 2040, eux ils en voulaient 5 000. Nous sommes
différents, tout en étant parfois similaires. Mais face à la
menace terroriste qui plane sournoisement au-dessus de nos
têtes, nous devons avoir une attitude ferme. De toute façon,
ces dissidents sont complètement perdus dans le cosmos,
leurs revendications sont réalisés depuis longtemps. Nous
vivons dans un régime frisant l'anarchisme. La paix mondiale
sera probablement une chose palpable, d'ici à cinq ans. Le
Monde Libre sera évidemment le vainqueur, la démocratie
règnera partout. A mon avis, il faut lancer les forces
policières dans une opération de répression monstre, dans

les heures qui suivent, afin de localiser les fauteurs de
troubles. Pour l'instant, je n'ai rien d'autre à dire. Le
président de l'Assemblée désigna le chef du Parti marginal.

Un gros barbu, à cheveux longs blonds et bruns,
apparaissant quelque peu en état de révolte bondit sur ses deux pieds.

- Nous ne sommes que trois députés dans cette chambre,
mais au moins nous avons le courage de nous opposer au
fascisme ambiant. Dans les faits, à part les dissidents nous
sommes la seule force d'opposition véritable à la dictature
en place. J'accuse nos dirigeants d'être d'odieux menteurs.
Il est absolument erroné de prétendre qu'il n'y a pas de
pauvreté dans notre société, c'est le propre de 80% de la
population. Ces gens-là n'ont même pas le droit de
travailler, ils doivent tout bonnement attendre, parfois
avec hâte, le son de leur dernier souffle de vie, c'est leur
seul espoir de libération. Ainsi, il devient complètement
mensonger d'affirmer que tous et toutes ont la possibilité
de se réaliser pleinement pendant leur passage planétaire.
Le peuple est très mal renseigné pendant les périodes
électorales, théoriquement il a droit de vote, mais
pratiquement il l'utilise peu. Dans le Monde Libre, le taux
de participation électorale s'établit à 23%. C'est la preuve
évidente, de la dépolitisation de notre société, à quoi bon
voter, puisque qu'il n'y a jamais de changements tangibles.
Même les pauvres sont devenus désintéressés par leur
réalité, de toute façon, ils n'y peuvent jamais rien.
Le Système établit sa loi, puisqu'il en a les moyens, le

peuple la subit puisqu'il ne les a pas. En outre, le Parti
marginal est le seul parti politique qui conteste le Système
qui a le droit de **se présenter aux élections.** Tous les
**autres mouvements ou partis potentiels sont automatiquement** **tués dans** l’œuf. Comme notre parti est pauvre, **il ne peut**diffuser ses **idées sur une grande échelle, comme le font le
Parti dominant et celui du milieu qui sont subventionnés à
tours de bras par les capitalistes.** Par ailleurs, nous du
Parti **marginal ne** croyons pas à **la pacification** planétaire
par la **force des bombes** et des **canons, nous** croyons plutôt
au **dialogue constructif** entre **les dirigeants du monde.** Nous
**sommes également en** accord avec l'éventuelle formation d'un gouvernement **mondial, seule solution possible aux grands problèmes mondiaux actuels comme la surpollution, le
surarmement, la faim, la pauvreté, l'injustice généralisée
et la surpopulation. Vous savez, monsieur** le président, en
2040 la population terrestre **s'élève à 10 milliards de**femmes et d'hommes, **sans compter les chats et les**ordinateurs. L'heure est grave, notre **responsabilité**

**immense, il faut donc agir immédiatement.** Nous pensons aussi
que **les** efforts scientifiques devraient servir au mieux- être des composantes de notre univers. **De** l'avis du Parti
**marginal, les revendications des Brigades** Noires sont
**fondées, mais nous** n'approuvons pas les moyens violents
**qu'ils utilisent.** Selon nous, l'Etat devrait **entamer un**processus de négociations, le **plus vite possible avec ce
groupement terroriste, puisqu'il en va de la survie de
notre civilisation. Nous ne pouvons reculer,** notre société

se trouve à un point tournant et nous devons chercher une solution réelle qui enlèvera l'épée de Damoclès qui est suspendue au-dessus de nos têtes.

Il n'eut même pas le temps de se rasseoir qu'un tapage

infernal se fit entendre dans la sacro-sainte salle des
débats. Ça tapait dur, avec les poings sur les bureaux en
plus des injures qui fusaient de toutes parts. Le président
laissa aller le bordel pendant quelques minutes, puis prenant son courage à deux mains, il leva les deux bras au ciel. Ils se turent, car ils savaient qu'ils pouvaient être
expulsés pour désordre. Le président donna la parole au chef

du Parti de l'envers du milieu. Un homme, un peu gras et farfelu, vêtu de banderoles multicolores se leva, puis commença à gigoter et à parler avec incohérence.

-

*- Nous* de l'envers, ne sommes pas à l'endroit ni
vraiment à l'envers, car nous sommes l'envers du milieu. Une
femme qui était assise à côté de lui et qui était la seule
autre représentante de ce Parti le regardait avec
admiration. Il en fut un peu intimidé, mais il décida de
poursuivre avec la même ardeur. En réalité, nous n'avons pas
vraiment d'idéologie, c'est n'importe quoi, n'importe quand,
n'importe où, n'importe comment. Ça dépend de notre humeur,
du sens du vent ou bien encore de notre esprit de
contradiction. Dans le réel, tout est absurde, alors
ce qui peut arriver n'est pas vraiment important. Peut-être
que ces terroristes ne sont que des farceurs ou bien qu'ils
sont sérieux. Peu importe, j'ai envie d'une petite pilule à
saveur d'orange. Il ouvrit la bouche, sortit la langue et sa

compagne lui fit parvenir son désir sans plus attendre. Il
sourit et poursuivit. Ce qui compte dans la vie, c'est
d'être heureux dans le moment présent. C'était le message,
que j'avais à adresser aux Brigades Noires.

Çà et là, des rires retentirent dans l'assistance, la
compagne du leader à banderoles multicolores, habillée
aussi selon cette mode, se leva et se mit à invectiver
*ses* pairs.

- Vous êtes tous des idiots, vous ne comprenez rien à
rien, je vous hais, si je le pouvais, je vous étriperais.
Elle devint complètement hystérique. L'envers du milieu
c'est la nouvelle vérité absolue, c'est la découverte du
siècle. Un jour, bande de fripouilles, vous devrez ramper à
nos pieds, et bien à ce moment-là nous serons sans pitié,
œil pour œil, dent pour dent. À mort les sales
traditionalistes ! Elle n'eut point le temps de rien
ajouter, deux vigoureux chats blancs, comme surgissant de
nulle part l'assaillirent et la jetèrent au sol. Elle n'eut
d'autre choix que de se taire. Le président surveilla la
scène avec le grossissement approprié, il intervint.

- J'ordonne que cette représentante du peuple qui ne
semble pas en bon état, soit immédiatement expulsée de la
sainte salle de l’Assemblée. Elle sortit, en grimaçant,
escortée par les deux félins blancs qui pour cette occasion
avaient les moustaches bien raides, quelle fierté et quelle satisfaction pour eux d'accomplir leur devoir. Puis celui qui coordonnait les délibérations reprit la parole sur un ton grave et sérieux.

- Je décrète qu'il est maintenant l'heure de laisser la
parole aux simples députés, au cas où ils auraient des
choses intéressantes à formuler.

La petite lumière verte s'alluma, il se leva aussitôt. C'était un membre du Parti dominant, à l'air timide, petit et gros, à moustache noir qui lentement fit battre les lèvres de sa petite tête en forme d’œuf.

- Bonjour Monsieur le président, bonjour chère
Assemblée. Vous m'excuserez, je suis un peu gêné, car c'est la première fois que je parle devant tout le monde. Je ne suis pas député depuis très longtemps, c'est un ami qui m'a finalement convaincu que je devais jouer un rôle politique, afin de pouvoir mieux surveiller mes intérêts. Mon nom est Pétrov et je suis banquier. Je pense qu'il faut investir l'argent qu'il faudra pour mater ces dissidents. Ma banque est prête à avancer les fonds nécessaires à la réalisation de cette opération. Il pencha la boîte crânienne en avant, prit la couleur d’une tomate et glissa discrètement sur sa chaise.

Et le président accorda la parole à un représentant du
Parti d'opposition. Un petit homme corpulent, aux yeux
noirs, complètement chauve fit entendre sa voix nasillarde.

- Je suis inspecteur d'élite dans la lutte
antiterroriste depuis plusieurs années, j'ai déjà réalisé
plusieurs exploits à ce niveau, mes preuves ne sont plus

à faire. Je m'appelle Marteau, et mon appareil répressif est prêt à intervenir dès qu'il en recevra l'ordre. Je crois que nous pouvons vaincre ces bandits qui osent s'en prendre au centre de recherches énergétiques et spatiales. C'est tout monsieur le président.

Ce dernier donna la parole à un autre homme, un grand
maigre, aux cheveux roux, au teint blême tirant un peu sur le vert malade. Une voix rauque parvint jusqu'aux oreilles
attentives de la députation.

- Aujourd'hui, je fais de la politique, c'est un vieux
rêve que je caressais, je l'avoue, depuis ma tendre enfance.
Naturellement, moi Alcazar, comme membre du parti au
pouvoir, j'exprime une opinion qui va dans le sens de la
rationalité dominante, celle qui est forcément, par la force
des choses, la bonne. Il faut coincer ces marginaux
violents, proches de leurs semblables qui siègent et qui
supposément ne le sont pas. Monsieur le président,
laissez-moi émettre des doutes sur ce dernier point. Et pour
en revenir à nos moutons, nous ne devons rien concéder, même pas la plus petite parcelle d’un millimètre. Il faut les détruire sans prendre panique et les traduire devant la justice. Merci de m’avoir écouté, pour l'instant je n'ai rien d'autre à dire.

Un grand maigre, affreux, portant sur son nez fin de
grosses lunettes noires, bondit sur ses deux pieds. Il parla
à l'auditoire, ses mots déboulaient les uns sur les autres.

- Moi, je fais de la politique depuis longtemps. Pourtant, je n'ai que 37 ans. Mais que voulez-vous, dans ma

vie j'ai vite compris qu'il était préférable d'exercer un
contrôle sur le politique pour que mes affaires se portent
toujours de mieux en mieux, que de subir le poids des
politiciens sans vraiment les diriger. L'idéal, c'est d'être
homme d'affaires et politicien à la fois, c'est ce que je

suis, moi le prospère Igor. Comme je suis un homme qui possède une intelligence supérieure, j'ai été assez malin pour ne pas militer dans le parti au pouvoir. C'est plus discret, mais je vous assure tout aussi efficace dans le Parti du milieu. Je ne peux envisager que cette crise se prolonge encore, mes capitaux en souffriraient trop. Je ne peux accepter non plus que ces vulgaires terroristes fassent
sauter le centre de recherches, car avec l'arrivée des
Chinois ou des Russes tous mes biens seraient confisqués
par l’État communiste. Dans cette optique, je me prononce aussi pour l'utilisation de la manière forte et de la fermeté. Il salua la foule et reprit sa place.

Puis, un personnage fort connu, monta sur son pupitre,
afin de mieux superviser la situation et prit la parole au
nom du Parti dominant. Sa bedaine était resplendissante,
elle brillait, elle émettait des jets lumineux périodiques un peu partout dans le grand amphithéâtre, grâce au gilet plastique transparent au laser que portait le grand maître.

- A cause de cet incident, j'ai dû faire remettre à la
semaine prochaine l'intervention chirurgicale ventrale que
je devais subir. Je n'ai donc pas le goût à la blague. Tout
à l'heure, nous devrons voter sur une proposition qui sera
formulée par notre très illustre premier ministre Philibus.

Je sais que je peux vous faire confiance que vous savez tous
que l'Etat démocratique ne peut reculer devant le chantage.
La loi et l'ordre doivent régner. Je laisse maintenant le
micro à notre chef Philibus pour le mot de la fin avant le
vote.

- Tout ce que je vais dire fait partie de la
proposition qui après son adoption aura force de loi et par
le fait même d'application immédiate. J'ai décidé d'arrêter
le débat ici, car je considère que la question a été
entièrement examinée, il est temps de passer à l'action. Si
nous ne faisons rien, les terroristes feront exploser le
centre de recherches énergétiques et spatiales dans un peu
moins de 90 heures, l'heure n'est pas à la rigolade, mais
bien aux choses sérieuses. Présentement, notre société
entière est menacée par un très petit groupe d'individus qui sont probablement des fous dangereux. Mais une dernière
fois, je voudrais en appeler à ce qui peut leur rester de
cervelle. Si l'un ou l'une d'entre vous en vient à
comprendre le bon sens, je lui demanderais de communiquer
dans les plus brefs délais avec le gouvernement, afin que
nous puissions agir pour rétablir la sécurité dans une
population qui vit actuellement, dans l'angoisse et la peur. Nous serons cléments envers cette personne. Dans quelques minutes à peine, une opération de répression sans précédent sera lancée sur la ville. Cela veut dire beaucoup de cadavres, donc avis aux intéressés.

L'homme trapu claqua les doigts de la main droite, puis

le président leva le bras gauche. A l'aide de leur 302
ordinateur de pupitre, ils transmirent leurs votes jusqu'à la bulle présidentielle. En moins d'une seconde, le calcul du vote s'effectua. Le président donna le
résultat.

- 999 d'entre vous ont voté pour la proposition du
premier ministre. Cependant, il y a une abstention. Le
ministère de la Justice et celui de l'Idéologie devront
faire une enquête, pour démasquer le traître ou la
traîtresse qui se cache parmi nous.

L'Assemblée se leva et entonna en chœur :

- Alléluia ! Alléluia ! Dieu nous sauvera !